



PLACEMENTS PASSION

Investir dans sa cave : du plaisir plus que du rendement

Si nombre de bonnes bouteilles se bonifient et se valorisent avec le temps, le vin est un investissement à risque. Mieux vaut miser sur l'agrément que sur la rentabilité.

Même sans y goûter, les grands crus font tourner la tête. Depuis quelques années, notamment sous l'influence des acheteurs chinois ou russes, les appellations stars telles que Yquem, Haut-Brion, Romanée-Conti ou Lafite voient leur prix grimper de façon exponentielle. L'indice Liv-ex 100 qui synthétise l'évolution du prix de 100 crus prestigieux (à 91 % bordelais) a ainsi triplé depuis septembre 2005. « Contrairement à Vuitton qui peut fabriquer plus de sacs pour faire face à la demande, l'of-

fre de grands crus ne peut s'étendre, d'où certains marchés extraordinairement spéculatifs », résume Angélique de Lencquesaing, associée-fondatrice du site de courtage de vin en ligne Idealwine. Parfois aussi, le seul flair permet de réaliser d'extraordinaires affaires. Le collectionneur Michel Chasseuil (voir notre article ci-contre) avait acquis, voilà vingt ans, moyennant 491 francs (75 €), une caisse d'un porto réputé, millésime 1963. La même vaut aujourd'hui 2 500 fois plus cher, soit environ 200 000 euros ! Des chiffres qui ont attiré des spéculateurs et des escrocs (lire notre encadré p. 180) sur ce

marché, mais ces derniers restent malgré tout des exceptions. « Les Français, contrairement aux Anglo-Saxons ou aux Asiatiques, n'achètent pas pour revendre et ne mélangent pas vin et argent, même s'ils sont très au courant des prix, estime Emeric Sauty de Chalon, président du site de vente en ligne 1855.com. Pour eux, le vin c'est une boisson, une culture, une transmission. Un Français ne parlera jamais à ses convoies du prix de la bouteille qu'il leur sert, alors qu'un Américain évoquera volontiers combien il l'a payée, sa valeur actuelle et sa note Parker. »

Avec l'institut de sondage Ipsos, 1855.com a lancé un Observatoire des Français et du vin,

chargé de suivre les évolutions des habitudes de consommation. Sa première étude permet d'apprendre notamment que près de la moitié (43 %) des consommateurs réguliers sont des femmes. En revanche, du côté des acheteurs, Emeric Sauty de Chalon note que ses clients sont à... 97 % masculins. On y découvre aussi que, contrairement aux attentes, les Français ne sont pas convaincus par le rapport qualité-prix des vins étrangers, 77 % d'entre eux estimant qu'il n'est pas supérieur à la production nationale.

Si la quasi-totalité des professionnels du vin déconseillent une approche de pur investis-

seur lorsque l'on parle de vin, il n'est pas interdit d'intégrer dans ses choix des éléments permettant de maximiser les plus-values. Ne serait-ce que pour acheter quelques très bonnes bouteilles supplémentaires en se séparant de quelques-unes. Pour ce faire, pas de mystère, il faut privilégier la région bordelaise pour au moins la moitié de ses achats. « A défaut de pouvoir s'offrir ou obtenir des premiers grands crus classés, on peut se tourner vers les seconds vins de maisons prestigieuses, et surtout il faut choisir très soigneusement les millésimes », conseille Angélique de Lencquesaing. Cela requiert du suivi, car certaines années « du siècle » peuvent ne pas tenir leurs promesses. Les cuvées 2003, par exemple, sont arrivées très rapidement à maturité. Actuellement, la spécialiste opte pour le millésime 2005 ainsi que pour le 2000, qui reste une valeur sûre, surtout en Médoc.

Les magnums rapportent plus

Quant aux adeptes des achats en primeur, ils peuvent opter pour une astuce qui paie souvent : commander ses vins en magnum, voire double magnum. Le surcoût ne concerne que le prix du contenant et l'expérience montre qu'il y a quasiment toujours une prime à la revente des grandes bouteilles.

Du côté des bourgognes, les noms prestigieux où la plus-value est certaine restent très difficiles à trouver. Il est alors possible de se tourner vers les grandes maisons (Bouchard, Jadot, Drouhin) qui exploitent de très beaux domaines en propre, même si le retour sur investissement se fera plus long. La Vallée du Rhône produit également d'intéressants flacons dans les côte-rôtie et les hermitages. Quant au champagne, il offre actuellement de belles perspectives. Les grands millésimes de Bollinger, Krug, Salon, Dom Pérignon sont très recherchés, cette fois-ci non pas par les Asiatiques, mais par les Européens du Nord qui apprécient les champagnes évolués. Les plus ...

Avec son flair et ses économies de salarié, Michel Chasseuil s'est constitué la plus prestigieuse collection de grands crus du monde.

JACQUES CALAUTREMENT



Les acheteurs asiatiques sont très sensibles à la qualité de conservation des étiquettes.

Concernant le mode d'achat, ceux qui disposent de peu de temps ou ne peuvent se déplacer, pourront opter pour internet. Si l'on y trouve parfois le pire, on peut aussi y suivre les ventes de spécialistes réputés. Dernière en date, la maison Artcurial permet depuis septembre à ses clients d'encherir en ligne pour ses ventes de vins. « Cela évite de passer par des intermédiaires et permet de vivre en direct l'excitation de la vente », souligne l'experte en vins Laurie Matheson. Si la prochaine vente, le 1^{er} décembre, concerne surtout des lots de prestige, la suivante, le 16 décembre, est bien plus accessible. « A partir de 20 euros, on trouve des bouteilles très intéressantes, 30 à 40 % moins chères qu'en boutique », estime l'experte. A l'inverse, pour ceux qui disposent déjà d'une cave importante mais se trouvent en manque de liquidités, il est possible depuis deux ans de gager ses bouteilles au Crédit municipal de Paris. Parmi le million d'objets stockés par cette institution, héritière du mont-de-piété, se trouvent désormais quelques milliers de bouteilles. Parfois elles restent là le temps que leur propriétaire rembourse son prêt ou alors elles sont vendues aux enchères. La prochaine se tiendra le 26 novembre au crédit municipal avec 400 lots incluant des Châteaux Margaux, côte-rôtie La Turque ou un champagne Salon Le Mesnil 1964, estimé entre 2 500 et 3 000 euros.

■ JEAN-BERNARD LITZLER

Aux enchères, on trouve de belles bouteilles à partir de 20 euros

... aventuriers pourront se tourner vers la Provence dont on découvre le potentiel des vins rouges, notamment dans la région de Bandol.

Dernier conseil : soigner la présentation. La caisse en bois n'a pas d'intérêt pour la conservation du vin mais constitue un plus apprécié pour la revente à des étrangers. De même, les Asiatiques ont horreur des étiquettes abîmées. La meilleure solution dans une cave humide consiste à envelopper la bouteille dans un film en plastique à hauteur d'étiquette.

Le coup de la « grande » bouteille... vide

L'escroquerie et la contrefaçon sont un gros problème sur le marché des vins fins, souligne Angélique de Lencquesaing, associée fondateur du site internet spécialisé Idealwine.com. Il ne se passe pas un jour sans que je n'aie des demandes sur l'authenticité de certaines bouteilles. Elle se souvient d'ailleurs d'une escroquerie récente sur un site de vente entre particuliers : une bouteille mythique de Château Mouton Rothschild 1945 y était proposée à 2 500 €, la moitié du prix du marché. L'acheteur a bien obtenu une bouteille parfaitement authentique... mais vide ! Il y a peu, un couple a également été condamné pour avoir vendu au prix fort sur eBay des cuvées prestigieuses, issues en réalité d'un cocktail mêlant 2/3 de petit vin et 1/3 de grand cru.

« Les faussaires ont compris qu'il y avait moins de risque et plus d'argent à gagner avec le vin qu'avec les faux billets », estime pour sa part le collectionneur de vin Michel Chasseuil. De fait, les mafias russes et chinoises s'intéressent de près à cette possible « diversification », d'autant qu'il existe dans ces pays une clientèle prête à payer une fortune pour des bouteilles prestigieuses. Pour se prémunir de ce fléau, les grands crus misent sur de nouvelles techniques. Pour prévenir la fraude, certains misent sur des étiquettes numérotées ou dotées de motifs en filigrane, voire sur des formes de bouteille exclusives. Dans le doute, mieux vaut avoir recours à un expert, voire, pour les flacons les plus précieux, procéder à une analyse moléculaire.

J.-B.L.